

LE JOUR, 1951
30 SEPTEMBRE 1951

PROPOS DOMINICAUX

Depuis qu'on en parle moins, que la Corée paraît donc loin ! Ainsi s'exerce notre faculté d'oubli.

On s'habitue au désordre comme au déchaînement des éléments ; et on s'établit dans la guerre et dans la révolution comme dans une demeure nouvelle ; surtout si c'est la guerre et la révolution chez les autres.

L'habitude est vraiment une seconde nature. Si les lois fondamentales du monde étaient bouleversées, il suffirait du peu pour s'y faire. Le propre de l'homme est de s'adapter ; et seulement pour un temps ; quoiqu'il fasse, il est toujours au fond, à la recherche de l'éternel et de l'infini.

L'habitude, le sommeil ne sont que la halte sur le bord du chemin. Même dans l'immobilité nous marchons et nous avançons comme la terre tourne, sans nous apercevoir de sa course.

C'est ce qui fait que la Corée où l'on se bat encore, par intermittence, avec des pourparlers d'armistice sans fin paraît de nouveau le bout du monde.

De l'autre côté de la terre, l'Argentine donnait hier le spectacle d'une tentative de soulèvement dont dès aujourd'hui le souvenir se perd. La brûlante « actualité » ne vaut que pour les heures qu'elle représente. Et le drame, quel qu'il soit, ne nous saisit que pendant la durée du spectacle. Les choses les plus étonnantes peuvent se produire, leur effet, sur nous, sera toujours éphémère. Car l'oubli est ce qu'il y a de plus courant.

Ce sont les mauvaises heures qui s'effacent les premières. Le rire dont Rabelais dit qu'il est le propre de l'homme ne l'est qu'à cause de l'oubli. Sans l'oubli il n'y aurait que des visages sombres ; sauf sans doute, parmi ceux-là qui ne s'éloignent jamais de l'infini.

L'ordre providentiel le veut ainsi, qui nous donne aussi l'espérance.

Les révolutions, heureuses ou malheureuses, prennent fin ; chaque guerre connaît son terme ; le pétrole retrouvera ses réservoirs et ses pipe-lines ; et le canal de Suez restera, jusqu'à de nouvelles colères, une route praticable pour les navires et pour les hommes.

Il n'est que juste, au fond, de fuir la mélancolie du monde ; de ne pas s'attacher trop longtemps aux tristesses et aux dangers.

Ce qui compte par-dessus tout, c'est l'avenir de cette humanité tourmentée, c'est le destin de chacun et de tous. Et toutes les complications de la terre ne seront jamais qu'un jeu d'enfant si c'est en vue de l'éternité qu'elles se développent.

Si nous ne sommes sur la terre que pour une vie d'homme, c'est bien peu de chose, quoiqu'il advienne. Si ce n'est qu'une station sur la longue route, les accidents dont nous sommes acteurs ou témoins sont toujours dominés par l'espérance et l'oubli.

Mais nous savons que la création ne se limite pas à l'objet chétif de nos entreprises terrestres.

Donner un peu plus de bonheur, fabriquer de la joie dans l'acceptation sereine de l'épreuve, multiplier le courage, l'espérance et l'amour : il n'y a pas de politique humaine ou divine qui dépasse ce but.